



Comment s'achève la GUERRE FROIDE ?

LA GUERRE FROIDE EST UN CONFLIT QUI A COMMENCÉ EN 1948. OPPOSANT LES ÉTATS-UNIS ET SES ALLIÉS AU BLOC SOVIÉTIQUE, ELLE PREND FIN LORSQUE L'URSS EST DISSOUE. POUR COMPRENDRE L'EFFONDREMENT DE CETTE SUPERPUISSANCE ET LES DERNIERS INSTANTS DE CE CONFLIT QUI A DIVISÉ LE MONDE PENDANT PRESQUE 50 ANS, CLOVIS ET CLIO ONT REMONTÉ LE TEMPS. ILS TE DISENT TOUT DANS CE DOSSIER SPÉCIAL !



Le chef de l'État soviétique Mikhaïl Gorbatchev et le président américain Ronald Reagan sont les deux principaux acteurs de la fin de la Guerre froide. Ils signent ici un accord de désarmement nucléaire le 8 décembre 1987.

Pour rappel !

Après la Deuxième Guerre mondiale...



▲ En 1945, soldats américains et soviétiques fêtent leur victoire !

En 1945, la **Deuxième Guerre mondiale** s'achève sur la **défaite des puissances de l'Axe** (Allemagne, Italie, Japon). Les grands gagnants sont les **États-Unis et leurs alliés** ainsi que l'**Union des républiques socialistes soviétiques** (URSS ou Union soviétique). Cette dernière a installé des régimes qui lui sont favorables dans de nombreux **pays de l'est de l'Europe**.

La Guerre froide

en quelques dates

- 1948** L'URSS bloque les voies d'accès terrestre à Berlin-Ouest.
- 1961** L'Allemagne de l'Est fait construire le mur de Berlin.
- 1962** Des avions américains découvrent des rampes de lancement de missiles nucléaires, installées par les Soviétiques sur l'île de Cuba et dirigées vers les États-Unis.
- 1965** Les États-Unis se lancent dans la guerre du Viêt-Nam.
- 1979** L'URSS envahit l'Afghanistan.
- 1989** Le mur de Berlin est abattu.
- 1990** L'Allemagne est réunifiée.
- 1991** L'URSS disparaît.



Des vainqueurs que tout oppose

Les deux nouvelles **superpuissances** sont très différentes. Leurs **visions du monde** sont diamétralement opposées : l'Amérique et ses alliés (le bloc de l'Ouest) prônent la **démocratie représentative** et le **capitalisme** (l'économie de marché), tandis que l'URSS et les pays qui lui sont fidèles (le bloc de l'Est) sont partisans du **communisme** (société sans classes sociales, économie contrôlée par l'État, absence de propriété privée) et s'appuient sur des **régimes autoritaires** où la liberté d'expression est limitée.



C'est l'occasion de relire le **n° 48 d'Histoire Junior** dont le dossier porte justement sur la Guerre froide !



▲ Pendant la Guerre froide, le bloc communiste (formé par l'URSS et ses alliés) occupe un immense territoire en Europe de l'Est.



Le début de la fin de l'URSS

Les historiens sont en général d'accord pour dire que la Guerre froide entre dans sa dernière phase à partir de mars 1985, quand Mikhaïl Gorbatchev est nommé Secrétaire général (chef de l'État) de l'URSS par la direction du Parti communiste d'Union soviétique.



En arrivant au pouvoir, il se confronte à de grands défis en décidant de réformer le pays.

POUR BIEN COMPRENDRE POURQUOI GORBATCHEV CHOISIT DE FAIRE SOUFFLER UN VENT NOUVEAU SUR L'UNION SOVIÉTIQUE, IL FAUT REMONTER QUELQUES ANNÉES EN ARRIÈRE CAR CELA FAIT QUELQUES TEMPS QUE LE RÉGIME COMMUNISTE EST VIEILLISSANT ET QU'IL TRAVERSE UNE CRISE PROFONDE.

Alerte : population mécontente

Au début des années 1980, la vie n'est pas simple pour les habitants de l'URSS. La **pénurie** est constante puisque les 25 000 grandes fermes collectives (les « Kolkhozes » et les « Sovkhozes ») ne permettent pas aux gens de manger à leur faim. L'État planifie l'économie et la tourne essentiellement vers



Le journal soviétique *La Pravda* (« La Vérité ») relaie la propagande d'État. Officiellement, tout va bien en URSS ! La mensonge et la désinformation sont généralisés.

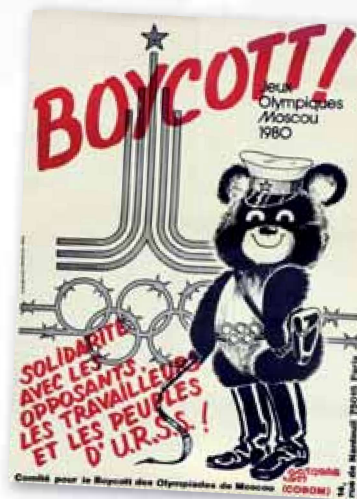
ET POUR COURONNER LE TOUT, LES MEMBRES DU PARTI COMMUNISTE ET DE LA HAUTE ADMINISTRATION (QUE L'ON APPELLE LES APPARATCHIKS) VIVENT PLUS CONFORTABLEMENT QUE LE RESTE DE LA POPULATION !



l'armement et l'industrie lourde. La bureaucratie excessive et l'interdiction de toute initiative personnelle pèsent de plus en plus sur les travailleurs. Notons aussi que la population est **complètement contrôlée par le Parti communiste.**

Des relations extérieures tendues

Au plan des relations internationales, la situation est également problématique. Particulièrement depuis que **l'URSS a envahi l'Afghanistan en décembre 1979** afin de soutenir le gouvernement communiste local contre les moudjahidines, des combattants musulmans. En représailles, **les États-Unis et plusieurs de leurs alliés refusent de participer aux Jeux olympiques de Moscou, durant l'été 1980.** Quatre ans plus tard, l'URSS et 14 pays du bloc communiste boycottent à leur tour les Jeux olympiques d'été, organisés à Los Angeles.



Drôles d'affrontements

La compétition entre les deux puissances se ressent tout particulièrement dans les domaines de l'informatique et de la recherche spatiale. En 1983, les États-Unis lancent un ambitieux programme de défense, conçu pour intercepter et détruire les missiles intercontinentaux depuis l'orbite terrestre. Il est clair que, face à cela, l'URSS apparaît comme un « vieux dinosaure », selon une expression de l'époque.

DICO

- On parle de **pénurie** quand des aliments viennent à manquer dans les magasins.
- La **bureaucratie** est le pouvoir qu'exerce l'administration, souvent perçue comme lourde et peu efficace.

À PARTIR DE 1985

Le temps des réformes

C'EST DANS CE CONTEXTE DIFFICILE QUE GORBATCHEV ARRIVE AU POUVOIR, LE 11 MARS 1985. IL EST CONSCIENT QUE SI L'URSS VEUT CONTINUER D'EXISTER, IL FAUT LA RÉFORMER PROFONDÉMENT. ET AUTANT DIRE QU'IL A DU PAIN SUR LA PLANCHE !



DICO • Le **produit national brut (PNB)** correspond à la production annuelle de richesses créées par un pays sur son territoire et à l'étranger.

même s'il refuse de remettre en cause le système politique du parti unique, Gorbatchev permet toutefois à d'autres candidats de se présenter aux élections, ce qui est une grande nouveauté !

Armement : on se détend !

Au début des années 1980, l'URSS dépense l'équivalent de 16,5% de son PNB en armement. C'est deux fois plus que les États-Unis. Gorbatchev sait que son pays ne peut pas suivre financièrement. Il décide alors d'**ouvrir le dialogue avec le président américain Ronald Reagan, en faveur d'un désarmement**. Dès 1985, les Soviétiques renoncent à faire des essais nucléaires. Les deux chefs d'État se rencontrent à plusieurs reprises mais Reagan se méfie. En 1987, ils se mettent enfin d'accord pour **démanteler la moitié de leur arsenal nucléaire**.

On parle de « **Nouvelle détente** » entre les deux Grands.

Ce n'est pas la première fois qu'un dialogue s'instaure entre les deux puissances. Une première « détente » avait déjà eu lieu entre 1963 et 1979.

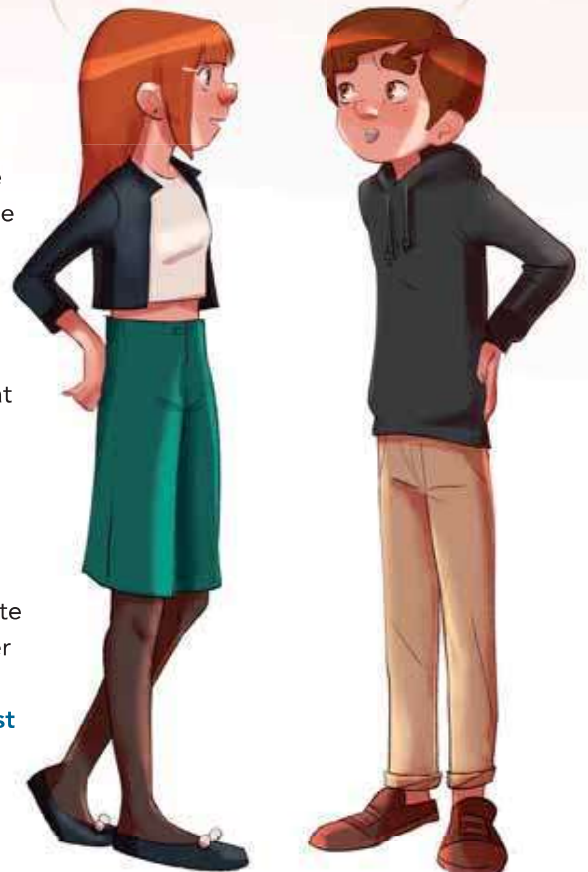
▲ Entre Gorbatchev (à gauche) et Reagan (à droite), le courant finit par passer !

La Perestroïka : des réformes profondes

Gorbatchev doit moderniser rapidement l'Union soviétique de l'intérieur. Pour cela, il lance une politique de réformes économiques et sociales profonde : la **Perestroïka**, qui signifie « Reconstruction ». Pour enrayer la pauvreté, l'État **restitue la terre aux paysans** et autorise la création de petites entreprises. Un vent de changement souffle ! Les personnes qui ne sont pas membres du Parti communiste ont même le droit d'occuper des postes importants dans l'administration ! **Le Parti est également modernisé** mais dans une certaine mesure :

CES RÉFORMES SANS PRÉCÉDENT RENDENT GORBATCHEV DE PLUS EN PLUS POPULAIRE EN OCCIDENT.

ON PARLE MÊME DE "GORBIMANIA" !



1986-1989

Un échec cuisant ?

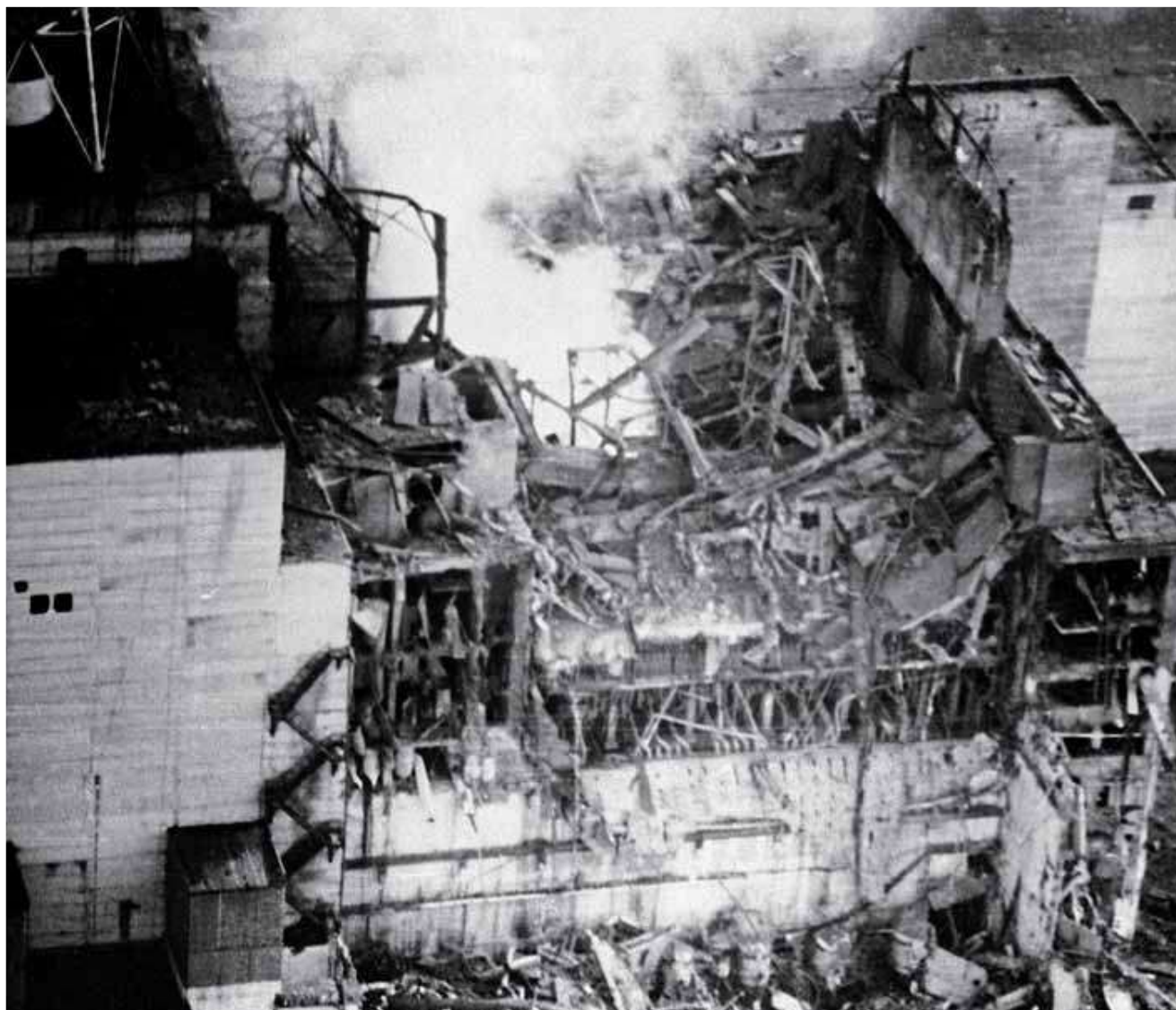
GORBATCHEV NE MANQUE PAS D'IDÉES POUR RÉFORMER SON PAYS
MAIS LES CHOSES NE SE PASSENT PAS COMME IL LES AVAIT IMAGINÉES...

Tchernobyl, un tournant

Un terrible événement va ternir l'image de progrès que Gorbatchev tente de renvoyer... Le 26 avril 1986, vers 1h30 du matin, **le cœur d'un réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl entre en fusion**. Mal conçu, le réacteur finit par exploser en libérant de grandes quantités de matière hautement radioactive dans l'atmosphère. Dans cette partie de l'Ukraine, située à quelques kilomètres de la frontière biélorusse, la panique est totale. Des milliers d'habitants sont évacués à la va-vite dans un rayon de 30 km.

La ville de Pripjat, à 3 km de la centrale, a été totalement évacuée. C'est aujourd'hui encore une ville-fantôme.

Le réacteur fumant de la centrale nucléaire de Tchernobyl après l'explosion.





de s'exprimer plus librement. L'État et les dirigeants communistes peuvent (dans une certaine mesure) être critiqués. Certains opposants politiques, qui étaient en prison, sont même libérés.

L'échec de la Perestroïka

Toutefois, ces réformes sont trop tardives et ne suffisent pas à combler l'énorme retard économique de l'URSS vis-à-vis du bloc occidental. La « Nomenklatura » (le Parti communiste et l'administration) fait traîner la mise en application des réformes par crainte de perdre ses avantages, et la population semble avoir peur du changement. Les Soviétiques sont mécontents, et, maintenant, la glasnost leur permet de le faire savoir ! Gorbatchev doit se rendre à l'évidence : sa Perestroïka a échoué et l'URSS telle qu'elle est n'est pas réformable.

Une catastrophe-symbole

Les autorités soviétiques font tout pour cacher l'ampleur de la catastrophe. Il faut dire que les dirigeants de la centrale n'ont pas été choisis parce qu'ils sont compétents, mais uniquement parce qu'ils sont membres du Parti communiste ! Ce sont des techniciens suédois qui détectent le nuage radioactif et alertent le monde entier. Sur place, les secours combattent l'incendie avec des moyens dérisoires. Des années après, le drame de Tchernobyl est vu comme le symbole de tout ce qui ne fonctionnait pas en Union soviétique, et le signe annonciateur de l'effondrement d'un système à bout de souffle.

Une plus grande transparence

Au sommet du pouvoir, Gorbatchev profite de la catastrophe pour accélérer les réformes de la Perestroïka. Mais de telles réformes ne sont pas possibles sans une plus grande sincérité de la part des autorités et le rétablissement d'une certaine liberté. En russe, cette volonté de transparence se nomme « Glasnost ». Elle est à mettre en lien avec Tchernobyl, car, après cet événement, la presse obtient ainsi le droit



▲ La presse soviétique se libère peu à peu et les premiers journaux satiriques sont publiés.

1989

Une année décisive

AUTREFOIS, LES RÉPUBLIQUES DE L'URSS VIVAIENT DANS LA CRAINTE. DANS LES ANNÉES 1930, STALINE AVAIT VIOLEMMENT RÉPRIMÉ LEURS ASPIRATIONS NATIONALES. GRÂCE À LA PLUS GRANDE LIBERTÉ D'EXPRESSION, MISE EN PLACE PAR GORBATCHEV, CE CLIMAT DE CRAINTE S'ESTOMPE PEU À PEU.

Le réveil des nationalités

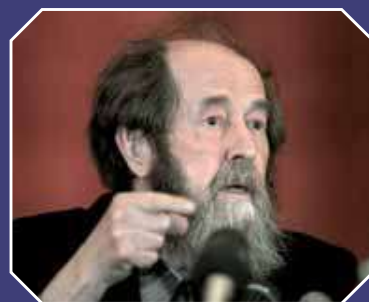
Depuis sa fondation en 1922, l'URSS regroupe **quinze républiques qui sont en réalité dirigées par la Russie** depuis Moscou. Grâce à la plus grande liberté de parole accordée aux citoyens de l'URSS,

de plus en plus de républiques soviétiques **revendiquent leur indépendance**. L'autorité de Moscou est de plus en plus contestée dans les pays qui sont sous son influence. Pour une raison simple : plus personne n'en a peur.



Le rôle des dissidents

Depuis l'époque de Staline, des Soviétiques en exil alertent l'opinion publique mondiale sur la pauvreté et les atteintes aux droits de l'Homme en URSS. Par leurs paroles ou par leurs écrits, ils contribuent à éveiller les consciences et accélèrent ainsi la fin de la Guerre froide. Alexandre Soljenitsyne est l'un de ces dissidents. Cet écrivain est condamné à plusieurs années de camp de travail forcé (le goulag) pour avoir critiqué Staline. Et pour avoir raconté son enfermement dans le livre *L'Archipel du goulag*, il est expulsé d'Union soviétique en 1974 (il n'y revient qu'en 1994).



Alexandre Soljenitsyne dénonce les mensonges soviétiques.

◀ Joseph Staline est celui qui a installé, dès 1928, un régime totalitaire en URSS. On lui doit notamment la suppression des libertés, la violence de la répression et le contrôle de l'économie par l'État.



Les alliés de l'URSS quittent le bloc soviétique

Le mouvement commence dans les pays d'Europe de l'Est alliés de l'URSS. À Berlin ou encore à Prague, la **population descend massivement dans la rue pour demander la liberté politique**. En Pologne, le syndicat Solidarność (« Solidarité ») et son dirigeant Lech Walesa, s'opposent ouvertement au régime communiste polonais, allié de Moscou.

Tout va très vite

La Hongrie est le premier pays communiste à ouvrir ses frontières avec le bloc occidental, en mai 1989. Le 9 novembre, le symbole est encore plus fort : les Berlinoises détruisent le mur qui séparait Berlin en deux. Avec la

chute du mur, **les régimes communistes disparaissent les uns après les autres**.

Rapidement, l'Europe se redessine. Le 3 octobre 1990, l'Allemagne est réunifiée et ne forme plus qu'un seul ensemble. L'URSS ne fait rien pour maintenir ces régimes. De toute façon, elle n'en a plus les moyens...

Un changement plus ou moins pacifique

Globalement, l'effondrement des dictatures communistes d'Europe de l'Est se passe **de manière pacifique**. **Sauf en Roumanie**, où le dictateur Nicolae Ceaucescu choisit de renforcer la **répression contre son peuple**. Fin décembre 1989, il est finalement renversé avec l'aide de l'armée, jugé et exécuté.

Le mur de Berlin

La chute du mur de Berlin, qui a lieu le 9 novembre 1989, est un symbole fort ! Elle incarne la fin du « rideau de fer », cette frontière qui séparait les pays de l'Ouest (sous l'influence américaine) des pays de l'Est (sous l'influence de l'Union soviétique) depuis 1945. C'est pour cette raison qu'elle est, dans les mentalités, fortement associée à la fin de la Guerre froide ! Clio a rencontré un témoin direct de cet événement : c'est à lire en pages 26-29 !

1990-1991

Adieu l'URSS ?

ALORS QUE LES RÉGIMES D'EUROPE DE L'EST S'EFFONDRENT, GORBATCHEV TENTE UN DERNIER EFFORT...



Le putsch de Moscou

Cette idée de fédération d'États souverains met en rage les **dirigeants les plus conservateurs du Parti communiste**. Ils ne **veulent pas que les choses changent** et accusent Gorbatchev de vouloir détruire l'URSS. Le 19 août 1991, alors que Gorbatchev est en vacances, **ils en profitent pour prendre le pouvoir** ! La date ne doit rien au hasard : c'est le 20 août que Gorbatchev devait signer le traité visant à créer l'Union des États souverains. Mais de grandes manifestations sont organisées à Moscou et à Leningrad : elles appellent au départ des putschistes et sont soutenues par Boris Eltsine, nouvellement élu

La fin de l'unité

L'effondrement des régimes d'Europe de l'Est alliés de l'URSS montre au monde entier que **Moscou n'est plus capable de maintenir l'unité du bloc communiste**. Devant ce constat, la plupart des « républiques socialistes soviétiques » qui constituaient l'Union soviétique proclament leur indépendance à partir de mars 1990. Gorbatchev n'a pas les moyens de s'y opposer.

Une nouvelle proposition

Pour apaiser les tensions, Gorbatchev propose à ces pays de former une sorte d'URSS rénovée : **l'Union des États souverains**. Les pays membres de cette **nouvelle fédération** seraient égaux en droit et auraient une plus grande autonomie par rapport à Moscou. En mars 1991, les Soviétiques sont appelés à se prononcer sur cette proposition. **Pour la première fois, les habitants de l'URSS peuvent**

voter librement. Les six plus petites républiques (Estonie, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Arménie, Géorgie) refusent d'y participer. Les neuf autres répondent « oui » à plus de 76%.

En janvier 1990, Gorbatchev est impuissant face à la volonté d'indépendance du peuple de Lituanie.

Le 19 août 1991, les chars sont dans Moscou !





◀ Lors du coup d'État manqué de 1991, Boris Eltsine s'affirme comme le nouvel homme fort du moment : il sera bientôt élu président de la nouvelle Fédération de Russie.

président de la Russie. Ainsi, le coup d'état est un échec. Le 21 août, Gorbatchev rentre à Moscou et les putschistes sont arrêtés.

L'URSS se disloque

Elsine est le grand gagnant de cet épisode. Gorbatchev, lui, en sort affaibli. À cause de la tentative de coup d'État, son projet d'Union des États souverains ne verra jamais le jour...

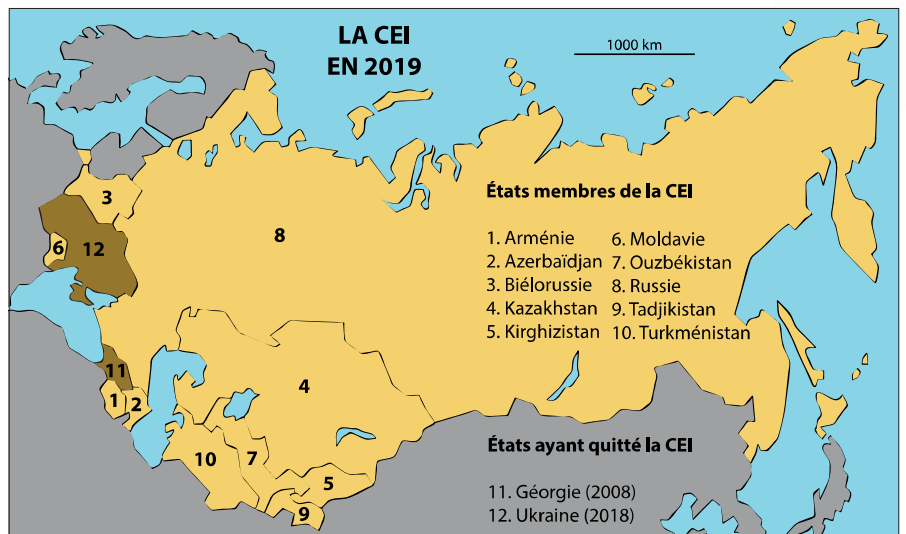
En octobre 1991, les dernières républiques qui faisaient partie de l'URSS se déclarent indépendantes. **L'Union soviétique est complètement disloquée.** Officiellement, elle existe toujours à ce moment-là mais seule la Russie en fait encore partie.

La CEI, sur les cendres de l'URSS

Le 8 décembre 1991, sous l'impulsion du président de la Fédération de Russie, Boris Eltsine, est créée la **Communauté des États Indépendants (CEI)**. Une douzaine d'anciennes républiques de l'URSS, dont la Russie, y adhèrent progressivement. Son but n'est pas de remplacer l'Union soviétique, mais de **mettre en place une fédération d'États qui sont d'accord pour avoir des relations diplomatiques et commerciales privilégiées**, du fait de leur histoire commune. Quelques semaines plus tard, **le 25 décembre 1991, l'URSS est officiellement dissoute.**

La fin d'un monde bipolaire

Le 26 décembre 1991, le lent effondrement de l'URSS et de ses alliés entraîne la fin de la Guerre froide. Pour les Russes et les autres peuples jusqu'alors soumis au régime communiste, c'est un saut dans l'inconnu. Pour les **États-Unis**, c'est plutôt une bonne nouvelle : sans rival sur les plans militaire, économique, technologique et culturel, ils deviennent **l'unique hyperpuissance mondiale** à la fin du XX^e siècle.



rencontre avec...

Un témoin de la **CHUTE** du **MUR** de **BERLIN !**



QUEL ÉVÉNEMENT QUE CELUI DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN !
COMME CLIO SOUHAITAIT EN SAVOIR PLUS, ELLE A RENCONTRÉ UNE
PERSONNE QUI ÉTAIT PRÉSENTE SUR LES LIEUX, LE 9 NOVEMBRE
1989. IL S'AGIT DE BERTRAND FROMAGEOT, UN FRANÇAIS ÂGÉ DE
73 ANS, QUI A VÉCU UNE GRANDE PARTIE DE SA VIE EN ALLEMAGNE.



**Bonjour Bertrand et, avant
tout, merci de témoigner !
Partons du début : comment**

**était votre vie à Berlin-Ouest,
avant la chute du mur ?**

Bonjour Clio ! Eh bien,
personnellement, j'étais très heureux.
Nous vivions en paix, sous la protection
des armées alliées basées à Berlin-
Ouest. Comme j'étais très occupé
par mon travail et mes activités extra-
professionnelles, je ne pensais pas
vraiment au mur et à ce qui se passait
de l'autre côté.



**La présence du mur ne
changeait donc rien du tout
à votre quotidien ?**

Je me confrontais surtout à la frontière
lorsque je devais me rendre en
Allemagne de l'Ouest. Comme Berlin
était enclavé dans la RDA (République

démocratique allemande, c'est-à-dire
l'Allemagne de l'Est), je devais sortir
de Berlin-Ouest, puis pénétrer en
Allemagne de l'Est avant de pouvoir

entrer en Allemagne de l'Ouest.
Cela entraînait de longues heures
d'attente à la frontière, aux points de
contrôle, mais je faisais avec !





côtés pour surveiller nos faits et gestes ! Le centre-ville était encore plus contrôlé, car c'est là qu'il y avait le plus de possibilités d'évasion pour les habitants de Berlin-Est. Dans cette zone, c'était un tout autre climat qui régnait, à cause du régime autoritaire de la RDA.



Êtes-vous allé à Berlin-Est avant la chute du mur ? Qu'en avez-vous pensé ?

J'y suis allé oui, quelques fois. Cela ressemblait assez à Berlin-Ouest puisque tout le centre-ville avait été détruit à cause des bombardements lors de la guerre. Des deux côtés, on se posait les mêmes questions : la ville de Berlin allait-elle restée coupée en deux pour toujours ? Passerait-elle, finalement, sous la domination de l'Est ? Son futur restait incertain... Alors, personne, ni à l'Est ni à l'Ouest, ne voulait s'engager dans une grande reconstruction. On préférait laisser en l'état, c'est-à-dire en mauvais état... Il y avait toutefois des exceptions, notamment les lieux fréquentés par les touristes, comme l'avenue centrale de Berlin-Est.



Il n'y avait vraiment pas de différences entre les deux centres-villes ?

Si, mais elles résidaient surtout dans l'ambiance ! Berlin-Ouest était beaucoup plus attrayant que Berlin-Est. Pour se rendre à l'Est, on était obligé de payer un laissez-passer. La monnaie n'étant pas la même des deux côtés, on devait changer notre argent contre des marks de l'Est et tout dépenser sur place afin de ne pas en rapporter chez nous. Et puis, là-bas, on se sentait comme dans un corset : on avait l'impression qu'il y avait des appareils photos de tous les





Intéressant ! Vous vous souvenez de la façon dont s'est produite

la chute du mur ?

Cela faisait un ou deux ans que nous savions que la population d'Allemagne de l'Est était vraiment mécontente. Et depuis juillet 1989, il y avait des manifestations de l'autre côté du mur. On en entendait parler à la télévision. Le 9 novembre, un responsable de l'Allemagne de l'Est a annoncé que le passage de la frontière entre l'Est et l'Ouest était autorisé. La nouvelle s'est répandue partout dans Berlin à une vitesse inimaginable ! Les gens de l'Est se sont précipités aux points de contrôle... comme les gens de l'Ouest d'ailleurs ! Les policiers de l'Est, qui avant cette annonce tiraient sur toute personne tentant de franchir le mur, ne savaient plus comment réagir devant la foule... Finalement, ils ont laissé faire. Tout le monde était euphorique !



Comment en avez-vous eu connaissance et qu'avez-vous ressenti

ce 9 novembre ?

Je n'ai appris la chute du mur que tard dans la soirée. Et c'est avec une grande joie le lendemain que j'ai pu voir que tout se passait de façon pacifique ! On ignorait tous ce qui allait se passer à ce moment-là ! On attendait la paix et l'ouverture pour l'Europe. Il faut imaginer, Clio : il soufflait un réel vent de liberté ! Bien sûr, les Allemands de l'Est le ressentaient bien plus que nous, puisqu'ils pouvaient enfin sortir de leur pays et aller à Berlin-Ouest sans autorisation, mais moi aussi je me suis senti plus libre : je pouvais désormais aller en ex-RDA beaucoup plus facilement !

On attaque le mur à la pioche !





Bertrand, vous avez vécu à Berlin avant cet évènement, et vous y habitez encore. Que pensez-vous de la réunification des deux Allemagne qui a eu lieu l'année suivante ?

Ça a été une grande espérance cette chute, Clio, ça c'est certain. On attendait tous cette issue heureuse, et elle s'est produite sans violence ! Lorsque le mur est tombé, on avait de grands rêves ! Et puis ces rêves se sont estompés, à partir de 2010 notamment. La réunification a été complexe pour l'économie des deux Allemagne et, très vite, des problèmes sont apparus : le développement inégal de l'industrie, la spéculation sur l'immobilier, la valeur de la monnaie, l'inégalité entre les travailleurs de l'Est et de l'Ouest, la différence de niveaux de vie entre les deux populations, etc. Avec le recul, ça n'a pas été une si grande réussite, mais ce n'est que mon avis personnel !



Quelles différences avez-vous observées après la chute du mur ?

Eh bien, par exemple, les magasins d'alimentation ont été vidés après la chute du mur... Je t'explique, Clio ! Le mark est la monnaie allemande, et, comme je te l'ai dit, il y en avait deux à l'époque : un pour l'Est et un pour l'Ouest. Quand le mur est tombé, les autorités ont décidé de donner 100 marks de l'Ouest à chaque Allemand de l'Est qui passait l'ex-frontière. Alors, les Allemands de l'Est, qui venaient à Berlin-Ouest, ont pu s'acheter tout ce dont ils manquaient. Eh oui, chez eux, ils n'avaient pas un aussi grand choix de denrées que chez nous... Alors, ils en profitaient et faisaient le plein de nourriture avant de repartir !



Noël 1989 : pour la première fois, des milliers de Berlinoises de l'Ouest passent à l'Est afin de rendre visite à leur famille !



Après la chute du mur, j'imagine que vous croisiez des Allemands de l'Est dans la rue ?

Bien sûr ! On les reconnaissait surtout à leurs vêtements, qui étaient monotones et plus démodés qu'à l'Ouest. On les identifiait également à leur façon de parler qui était différente de l'Ouest. Et puis aussi à leur voiture, des Trabant, qui n'étaient produites qu'en Allemagne de l'Est.



TOI AUSSI, INTERROGE LES ADULTES DE TON ENTOURAGE SUR LA CHUTE DU MUR ! S'ILS S'EN SOUVIENNENT, ILS POURRONT TE RACONTER CE QU'ILS ONT RESSENTI CE JOUR-LÀ. 9 NOVEMBRE 1989 !

